

# Redéploiement économique liégeois

L'AVENIR DE LA RÉGION LIÉGEOISE • Suite et pas fin

# La parole au monde politique et syndical

Mandataires politiques et représentants syndicaux liégeois réagissent aux constats des intervenants de nos dix pages  
« Redéploiement ».



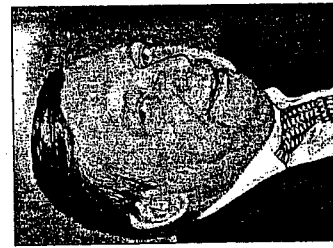
Chaque samedi depuis le 30 avril, nous consacrons une page au redéploiement de notre région. Dix acteurs et/ou observateurs de la vie socio-économique liégeoise se sont déjà exprimés dans nos colonnes : Luc Partoune (SAB), Robert Helleux (ULG, Maison de la Métallurgie), Luc Etienne (ULG), Bernadette Merenne (Segeta ULG), Patrick Bardet (sidérurgie à froid Arcelor Liège), Michel Beghin (Centre de recherche Arcelor Liège), Julien Mestrez (SPI +), Laurent Burton (Meusinvest), Agnès Flémal (WSL) et Jean-Pierre Delwart (UWEL et Eurogentec). Ils ont expliqué leur rôle, au sein de la vie économique liégeoise, évoqué le Groupement de redéploiement économique

(GRE), l'avenir de notre région, les petites ou les grandes avancées, etc. Au passage, ils ont mis en avant quelques recommandations pour que le redéploiement ait toutes ses chances.

Réflexions et constats : « Liège est une ville sale et désordonnée qui souffre de cette image négative ». « On constate toujours des lacunes dans l'apprentissage des langues », « Il faut rendre leur fierté aux Liégeois », « Il faut oser agir et choisir sans vouloir faire plaisir à tout le monde : choisir, c'est déplaire », « La culture au sens large peut être un moteur du redéploiement », « Il faut opter pour une meilleure cohésion entre le public et le privé », « Il ne faut pas s'enfermer dans une dimension strictement liégeoise mais au contraire élargir l'envergure du redéploiement », « Il faut offrir à l'extérieur une image commune, une force collective autour des atouts de la région liégeoise », « Le GRE doit permettre un effet multiplicateur pour les projets identifiés comme porteurs ».

Ces recommandations, nous les avons soumises à une partie des mandataires politiques et syndicaux liégeois, pour la plupart présents dans les organes de gestion du GRE. Ils ont la parole...

Pascal SERRET



Michel Daeiden (PS), ministre wallon et président du GRE. Luc



Jean-Claude Marcourt (PS), ministre wallon, au CA du GRE. Thierry



Didier Reynders (MR), ministre fédéral, au CA du GRE. Beiga



Marie-Dom. Simonet (CDH), ministre wallonne, CA du GRE. Beiga



José Daras (Ecolo), ex-ministre wallon, au CA du GRE. Beiga



Christine Defraigne (MR), sénatrice et députée wallonne. Beiga



Francis Gomez, FGTB Métal, au CA du GRE. Heymans



Roger Parthoens, CSC, au CA du GRE. CSC

## COMMENTAIRE

**C'est notre histoire**  
Le sujet est décalé. C'est l'échéé et il faut, encore une fois, s'étendre sur le redéploiement liégeois. Le « redéploiement », ... On l'a tellement entendu, ce mot-là, depuis la décision prise par Arcelor en janvier 2003 de fermer les lignes à chaud de Liège, qu'on a le sentiment d'avoir affaire à une coquille vide. A une expression gaba-

Et pourtant, qu'on l'appelle « redéploiement » ou pas, c'est notre histoire qui s'écrit en ce moment. La fermeture des hauts-fourneaux était sans doute inévitable. Mais ce qui n'est pas programmé, c'est ce que nous inventerons tous pour que Liège fasse mieux que survivre.

Bilbao, Nantes, Barcelone. D'autres l'ont fait. Pourquoi pas nous ? Tous nos interlocuteurs l'ont rappelé, au cours de ces dix dernières semaines : on ne part pas de zéro. Et les Liégeois ne sont pas manochs... En dix ans, le profil de Liège a déjà beaucoup changé. Dans 20 ans, qui sait, d'autres régions cilleront peut-être Liège comme un modèle de reconversion.

P. S.

Jean-Claude Marcourt e l'image de Liège : « Pour ce q est du désordre général ou d manque de cohérence en ville, je pense qu'il faut revenir sur u double phénomène. En deux ois décennies, Liège a vu l'es sentiel de son activité écon que traditionnelle passer à l trappe, avec des superficies ir portantes transformées subite ment en friches industrielles. D'autre part, des grands travau ont été initiés à une époque d' souciance budgétaire pour voir être finalisé en période d aisé. Cela nous a valu la ca tastrophes de la place St Lam bert, avec ses sinistres réper cussions en matière d'image d la ville. Puis, il y a des points p sifs, comme la refonte du pay sage routier du boulevard d Avroy et la construction de la Gare TGV, une gare qui doit être envisagée comme un véritable totem de la renaissance de Liège et qui doit donner à tout la ville un nouvel élan urbanis que, je songe notamment au immenses possibilités qu'offr l'axe Guillemins-Boverie ».

Christine Defraigne e l'aménagement de Liège, sur b base d'autres réussites urba en Europe : « Il faut prévoi un aménagement ambitieux d quartier des Guillemins, en par tenariat avec un opérateur privé. Ce qui permettrait le déve loppement de logements de qua lité et de surface de bureau. 40 minutes du centre de Bruxelles. »

Autre exemple : pourquoi at tendre avant d'entamer la réno vation des terrains libérés par la fermeture de la phase de chaud ? De l'axe même du m nistre Marcourt suite à une question que nous avons posée au Parlement wallon, la miste cocoon du haut-fourneau (Seraing) conformément aux cordons entre la Région wallonne et Arcelev, n'est plus néces saire pour assurer l'existence de la phase à chaud jusqu'en 2009. Pourquoi dès lors ne pa entamer son démontage e ainsi donner un signe de renou veau à Liège ? »

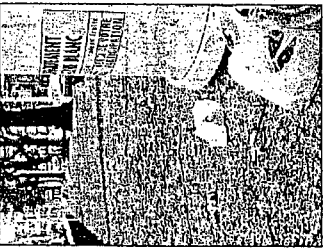
Francis Gomez et l' fierté qu'il faut rendre aux Liégeois : « Vous avez vraiment l'impression que les gens d' ont honteux d'être Liégeois ? Ce sont surtout quelques responsables Liégeois "qui ré pondent ça depuis des années. Les Liégeois que je connais moi, à Cockerill, à la FN, Techspace, ils ne me disent pas qu'ils sont honteux d'être ici. »

# La propreté : « Un problème majeur »

choses sur laquelle nous devons travailler. Il n'y a pas de région forte sans une ville forte. Dans les régions qui ont réussi leur reconversion, c'est une constante : Barcelone, Bilbao, Maasticht sont autant de villes qui ont une image forte leur permettant d'attirer des investissements créateurs d'emplois rendant à leur tour la région plus attractive pour la main-d'oeuvre déjà attirée par une ville agréable à vivre. »

Francis GOMEZ : « Moi, quand je reçois des étrangers, à titre privé ou professionnel, je constate que ces gens trouvent Liège jolie et agréable. Mettez vous intérieurs dans un car pour Anvers et demandez leurs impressions au retour. »

Roger PARTHOENS : « C'est très clair. On pourrait citer 1 000 exemples au niveau propreté, climat général, etc. La Ville devrait peut-être lan cer une action pour ceux qui veulent rénovier leur façade. Et pénaliser ceux qui laissent tout se dégringoler. »



Labeye

Michel DAERDEN : « Oui, il est essentiel que Liège véhicule une image de ville où il fait bon vivre. La propreté, un sentiment de sécurité, contri buent sans conteste à l'attrac tivité d'une ville, tant pour les investisseurs que pour les touris tes. Il est important que chacun et chacune se sente concerné, en associant les entreprises et les collectivités locales à cet effort. »

Jean-Claude MARCHAERT : « Il est exact que la propreté publique est un problème important qui nuit tant à l'image de Liège qu'à la qualité de vie de ses habitants et qui contribue, en outre, à générer un sentiment d'insécurité. C'est pourquoi, à mon insu, le gouvernement wallon a décidé de renforcer l'équipe chargée de rendre Liège plus propre. Cela sera effectué dans les semaines à venir. »

Didier REYNERS : « C'est un débat qu'on a depuis longtemps au conseil communal de notre ville ? Il y a eu pas mal de réalisations ces dernières années. Au niveau urbanistique, le principal défi est de freiner la périurbanisation des résidences et de certaines activités, dans le souci d'une gestion cohérente du territoire. »

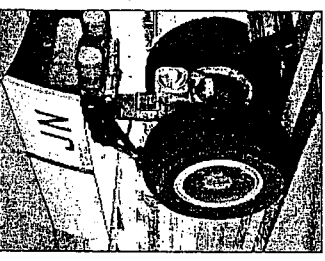
Christine DEFRAIGNE : « C'est en effet la première

La propreté, la sécurité, etc. Le vieux débat...

pas mal de réalisations ces dernières années. Au niveau urbanistique, le principal défi est de freiner la périurbanisation des résidences et de certaines activités, dans le souci d'une gestion cohérente du territoire. »

Christine DEFRAIGNE : « C'est en effet la première

# Clarifier, metre fin au saupoudrage



Thény

Michel DAERDEN : « Oser décider doit être l'apanage des hommes politiques. Même si chacun sait que choisir, c'est renoncer et donc source de déplaisir pour d'aucuns. Mais au-delà du principe, la recherche du plus large consensus me paraît être une vertu essentielle car il est important que le plus grand nombre regarde dans la même direction, s'approprie le projet, en l'occurrence le redéploiement. »

Jean-Claude MARCHAERT : « Si gouverner c'est prévoir, pour reprendre la formule célèbre, gouverner c'est aussi choisir, décider. Un exemple : il y a plus de 70 acteurs en Wallonie dans le domaine de l'animation économique. Dans la nouvelle politique d'animation économique que le paysage soit clarifié. J'ai donc décidé d'augmenter les subventions pour certaines actions, à l'exception de certains secteurs, mais limiter d'autres. Cela fait du saupoudrage financier ne fait pas partie de ma culture politique. Liège a besoin d'actions claires, dictées par l'intérêt de la région et non par le clientélisme. »

Didier REYNERS : « On vit dans un arrondissement où il faut parfois attendre longtemps pour qu'une certaine formation politique aie certains choix. Et on se confond souvent les débats qui ont lieu sur le développement de la région. Quand on décide de promouvoir certains secteurs, il ne faut pas hésiter à dire que c'est une priorité. »

Marie-Dominique SIMONEI : « C'est une vérité. Il faut aborder les problèmes sans tabous et avoir le courage de prendre les décisions qui auront le plus d'effets. Il faut par ailleurs être sélectif. Chaque euro dépensé doit avoir le plus d'impact possible. »

José DARAS : « Bien sûr, mais la politique doit aujourd'hui apprendre que ce qu'il décide tout seul échouera s'il se heurte à l'opposition de certains ou à l'inertie des acteurs. Donc, le dialogue, la transparence, l'information, la consultation et surtout le part-

On ne peut pas promouvoir tous les secteurs à la fois. Il faut cibler les moyens.

Christine DEFRAIGNE : « Allons plus loin. Décider, c'est faire des choix. Des choix dans des secteurs porteurs d'avenir, par exemple. Mais Liège doit miser sur certains secteurs, elle doit anticiper les problèmes à venir. Comme la question de la sidérurgie à froid, dont l'avenir est de plus en plus incertain. L'industrie automobile représente plus de 40 % des livraisons de l'unité opérationnelle Wallonie d'Arcelev. Or, on parle de plus en plus de fermetures d'usines d'assemblage automobile en Belgique. Il ne faut donc pas mettre tous ses œufs dans le même panier. L'importance des efforts en matière de recherche et développement, d'investissements dans l'aval de la clientèle apparaît plus grande que jamais. »

Francis GOMEZ : « Ça, c'est l'évidence totale. Cela posé, je ne me souviens pas d'avoir entendu quelqu'un dire, à propos du redéploiement : "Je ne vais pas faire ça pour ne pas faire de peine à un tel..." Mais "je ne vais pas faire ça parce mon pouvoir sera moins grand après", ça... »

Roger PARTHOENS : « Le comité scientifique du GRE a déjà opté pour quelques pistes : le projet Giga au CHU la plate-forme de Hermalle-sous-Argenteau, etc. De toute façon, on ne peut pas continuer à saupoudrer. Il faut choisir les pistes qui seront les plus rentables pour Liège. »

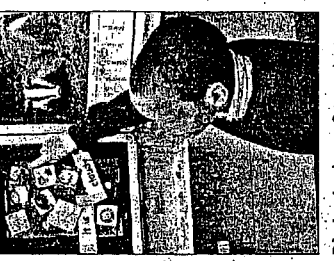
Samedi 16 juillet 2005  
(le jour Liège)  
page 10 (c) suite

# SOUTENIR L'APPRENTISSAGE DES LANGUES Liège doit redevenir multilingue

de notre pays. Même si des efforts restent à faire, je pense que les choses évoluent positivement. C'est également important de mettre l'accent sur l'allemand. Les trois Hautes Ecoles Germanophones ont fusionné en une seule qui intégrera dès la rentrée le Pôle Mosan. C'est un travail à long terme. »

José DARAS : « L'histoire de Liège a été multilingue et elle doit le redevenir. Il faut effectivement favoriser, encourager et valoriser l'apprentissage de la pratique des langues. L'anglais et le néerlandais, bien sûr, mais tout aussi évidemment l'allemand. »

Christine DEFRAIGNE : « De plus en plus, on entend parler allemand et néerlandais dans les rues de Liège. On peut regretter que les langues ne soient pas plus parlées dans nos commerces. Mais la Ville pourrait montrer l'exemple. Rappelons que les langues de Shakespeare ou celle de Vondel. Encore une fois, on touche ici une lacune qui n'est pas propre aux Liégeois mais qui se retrouve dans toute la Wallonie. Liège, avec sa position stratégique,



EOA

Michel DAERDEN : « Liège, au cœur de l'Euregio, est une réalité géographique, mais aussi économique. Trop peu de Liégeois connaissent une seconde langue. C'est difficile, mais indispensable. Il est essentiel que les enfants soient dès leur plus jeune âge, dès l'école primaire, familiarisés avec une langue étrangère. J'en ai fait l'expérience à Ans avec le néerlandais, c'est super ! »

Jean-Claude MARCHAERT : « Exact. Parler une autre langue c'est s'enrichir. C'est aussi se donner la possibilité d'attirer une clientèle dont on sait qu'elle apprécie Liège et qui dispose d'un pouvoir d'achat élevé. Des solutions existent pour réveiller. Les Liégeois doivent se réveiller dans la matière. Cela me semble primordial sur le marché de l'emploi qui est de plus en plus demandeur de flexibilité et de mobilité. Une mobilité en Région wallonne mais aussi aux niveaux national et européen. »

Didier REYNERS : « J'essaie pour ma part de m'exprimer en néerlandais et en anglais quand c'est nécessaire. Le

crois à la vertu de l'exemple. Je rappelle qu'il y a encore quelques années, certains responsables politiques étaient fiers de montrer qu'ils ne parlaient pas un mot de néerlandais. »

Marie-Dominique SIMONEI : « C'est vrai que l'apprentissage des langues est d'autant plus vital que Liège occupe une position centrale aux frontières des Pays-Bas, de l'Allemagne et de deux autres Communautés

Liège, avec sa position stratégique,

Liège, avec sa position stratégique,

LA CULTURE SERA UN DES MOTEURS DU REDÉPLOIEMENT

S P I T

# L'autre pouvoir d'attraction, de rayonnement

● Michel DAERDEN : « La culture, c'est essentiel ! On connaît les grandes villes du monde par leurs richesses culturelles : monuments, ouvrages d'art, vestiges, opéra, théâtre, cinéma... Que serait en effet Athènes sans le Parthénon ? Que serait Milan sans la Tosca ? Mais... que serait Munich sans le Bayern ? Wimbledon sans son tournoi de tennis ? Le sport doit être soutenu, au même titre que la culture, pour porter haut l'image d'une ville. Culture et sport créent de l'emploi et de la richesse. Les deux doivent être des facteurs d'insertion, d'intégration, de rassemblement et d'identité. »

● Jean-Claude MARCHAULT : « Je n'imagine pas l'avenir de Liège sans la culture. Pour moi, la gare TGV est un outil de mobilité, économique mais également culturel. Elle fait déjà partie de notre patrimoine. Voilà ce qu'est la culture au sens large. Mais il est évident que nous devrons, plus encore demain qu'aujourd'hui mettre en valeur nos atouts traditionnels (l'opéra, l'orchestre, nos théâtres, nos musées, nos espaces de rencontres, Les Grioux...). Il y a les centres culturels et les compagnies théâtrales telles que Arsenic et le Groupop dont il faut saluer l'audace et les réussites... La

RIBF doit reprendre un rôle important qu'elle n'aurait jamais dû perdre. N'oublions pas non plus la place à donner à l'Université... »

● Didier REYNERS : « C'est un des immenses atouts de Liège. Nous avons la chance d'avoir, dans ce domaine, les talents et les institutions. Mais de grâce, qu'on les mette en avant, qu'on leur donne les moyens de se développer sur le plan international. »

● Marie-Dominique MONNET : « À cet égard, Liège possède des atouts qu'on nous envie. Je pense notamment à la future gare TGV de Calatrava, qui, outre son caractère fonctionnel, est une réalisation architecturale exceptionnelle. Liège foisonne d'initiatives culturelles, bouillonne de projets. Pensons par exemple au Grand Curtius, à l'Opéra, à l'Orchestre philharmonique mais aussi au secteur associatif qui est très actif et vivant. »

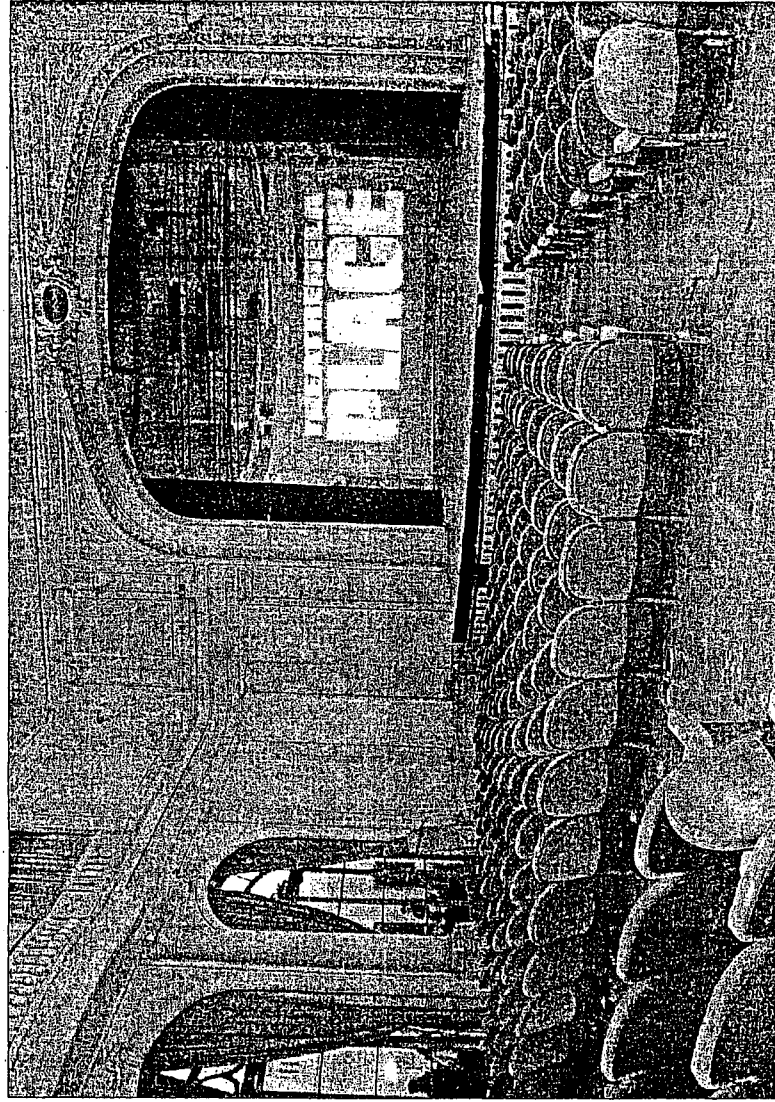
● José DARAS : « Le développement du capital culturel mais aussi du capital naturel et du capital social sont bien identifiés aujourd'hui comme essentiels dans le pouvoir d'attraction d'une région. Et Liège a tout ce qu'il faut. »

● Christine DEFRAIGNE : « Peu de personnes croyaient en un projet culturel comme moteur du redéploiement à Bilbao. Le musée Guggenheim s'y

est installé, l'ensemble de la ville a bénéficié d'une rénovation en profondeur et la région est devenue un pôle d'attraction rayonnant dans le monde entier. A Liège, il faut stabiliser nos grandes institutions culturelles, leur donner les moyens d'accroître encore leur rayonnement international. Mais pour l'instant, les Liégeois nourrissent des inquiétudes par rapport à la finalisation du Grand Curtius ou de l'Émulation. La culture à Liège n'est pas une priorité dans l'esprit de tous. »

● Francis GOMEZ : « On veut de la culture ? Mais on a laissé se vider tous les médias liégeois, on laisse se percer le platond du Théâtre de la Place et, en 40 ans, on n'est pas arrivé à transférer complètement l'Université sur un seul site... La culture, ça coûte et bien souvent ce sont les mêmes qui disent : "Donnez-nous de la culture" puis qui hurlent parce que la Ville, par exemple, augmente une taxe pour un jour finir le Curtius... »

● Roger PARTHOENS : « Certainement. Mais il faut parler sur un plan régional. On pourrait exploiter une certaine complémentarité avec Hasselt, Aix ou Maastricht pour attirer les touristes dans des séjours plus longs grâce à un panel d'activités plus large sur le territoire de l'Euregio. »



Dans la pièce qui se joue en ce moment autour de la reconversion, le rôle de la culture est déterminant. « Mais pour l'instant, les Liégeois nourrissent des inquiétudes par rapport à la finalisation du Grand Curtius ou de l'Émulation », assure Christine Defraigne.

Luc

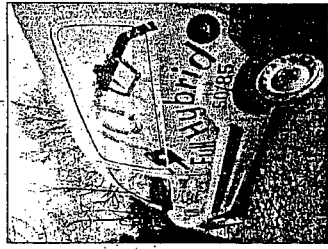
# LE GRE : UN EFFET MULTIPLICATEUR Faciliter, accueillir, accompagner...

● Michel DAERDEN : « Le GRE est un espace d'accueil et d'orientation des projets économiques. Il joue un véritable rôle d'ensemblier. Concrètement, le GRE Liège va, par exemple, identifier au sein des sociétés technologiques de pointe, les compétences qui ne se rencontrent pas encore et qu'il serait possible de conjuguer, afin qu'il en ressorte un maximum de création d'entreprises. Un autre exemple consiste à étudier les possibilités de mutualisation des équipements très coûteux dans les technologies pointues à haute valeur ajoutée, afin de réduire le coût de lancement d'une spin-off ou d'une spin-out. Par des études d'aménagement du territoire, le GRE Liège va déterminer des espaces d'accueil pour les entreprises, dans un objectif de création de zones d'activité spécialisées. »

● Jean-Claude MARCOURT : « Le GRE en tant que tel ne créera pas d'emploi. Ce sont les entreprises qui le feront. La fonction du GRE est d'aider, d'accompagner, d'encourager les entrepreneurs à investir à Liège et les entreprises à s'installer et se développer à Liège. Les trois membres du GRE ont des complémentarités pour mener cette mission à bien. Chacun a ses qualités, fait d'expertise et de réseaux, dans des domaines différents. L'addition de ces qualités et la prise en compte du seul intérêt collectif auquel il faut faire adhérer l'ensemble des Liégeois et des Liégeoises doivent faire du GRE une machine de guerre économique. »

● Didier REYNERS : « Il faut d'abord tenir ses engagements sur le plan politique. Par exemple, on parle beaucoup de refinancement public de Meuseval à hauteur de 50 ou 60 millions €. Mais, pour l'instant, il n'y en a que 15... Ensuite, il s'agit de régler très vite les problèmes politiques qui empêchent certaines infrastructures de donner leur maximum. Ainsi, je ne comprends toujours pas comment un outil aussi important que le Port autonome de Liège soit sans direction depuis le départ de Marie-Dominique SIMONET. »

● Marie-Dominique SIMONET : « Le GRE est un outil intéressant, qui joue un rôle de carrefour très important entre les opérateurs, tels que la SPI ou Meuseinvest. Mais il doit encore faire ses devoirs et



Le GRE a son directeur depuis une semaine. Maintenant, tout reste à faire.

ce qui va réellement compter pour le redéploiement de Liège ce seront le dynamisme des opérateurs et la qualité des projets proposés. »

● José DARAS : « Pour moi, le GRE doit contribuer à identifier les projets porteurs, c'est-à-dire surtout, comme l'affirme Michel Quévit, les innovations de produits, plutôt que les innovations d'équipement qui souvent réduisent la main-d'œuvre. Ces innovations sont celles qui donneront à nos entreprises un avantage d'anticipation, en particulier dans un esprit de développement durable. »

● Christine DEFRAGNE : « Il ne faut pas se contenter d'identifier un certain nombre de projets porteurs dans l'abstrait. Il faut que ces projets articulent pour former un tout cohérent et donc envisager les interactions entre les projets. Le bénéfice total doit être supérieur à la somme des bénéfices apportés par chacun des projets considérés individuellement. Le GRE est le lieu idéal pour assurer cette cohérence. C'est un de ses objectifs principaux. »

● Francis GOMEZ : « Comme je l'ai dit par ailleurs, j'espère que le GRE ferait sur tout office de coordinateur, face à l'ensemble des initiatives développées. Et je continue à espérer. »

● Roger PARTHOENS : « Il faut un chef d'orchestre. Aujourd'hui, avec le Directeur, ça se met en place. Le nouveau trio doit absolument prendre ce rôle en main. C'est un appel que je lance... Je leur envoie tous mes encouragements. Mais je suis un optimiste de nature. Sinon, je ne serais pas syndicaliste... »

● Michel DAERDEN : « Avec le TGV, l'aéroport, le Port Autonome et la nouvelle plate-forme multimodale, la grande salle du Country Hall, qui permettra la réalisation d'événements de grande dimension... Je ne pense pas que le "Pays de Liège" s'entérme sur lui-même. Au contraire, il a l'ambition de devenir une métropole qui compte. Nous ne voulons pas essayer de gagner seuls, nous voulons gagner avec nos voisins. »

● Jean-Claude MARCOURT : « Liège et Charleroi sont les priorités wallonnes parce que ces villes constituent les pôles de la région. Ces deux bassins connaissent une profonde mutation et nous devons tous participer à leur redéploiement. Et se dire que ce qui est bon pour la Région est bon pour Liège. Je suis le Ministre de l'Économie et de l'Emploi de tous les Wallons. Mais il est vrai que je suis attentif à ce qui se fait dans ma ville et dans le bassin liégeois au sens large. »

● Didier REYNERS : « Il s'agit bel et bien de sortir des sous-localismes. On plaide pour cela depuis longtemps. Mais, encore une fois, au sein de l'Euregio, il faut que les acteurs liégeois soient à même de s'adresser dans leur langue aux acteurs allemands ou limbourgeois. »

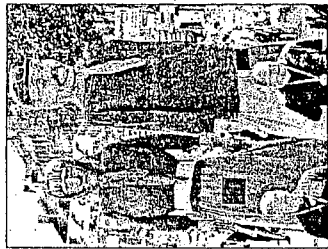
● Marie-Dominique SIMONET : « Liège doit exploiter ses spécificités et ses richesses tout en dépassant le niveau liégeois. Le redéploiement de Liège s'inscrit de plein pied dans le redéploiement de la Wallonie auquel je travaille avec mes collègues au sein du Gouvernement wallon. »

● José DARAS : « Tout le monde le dit : Liège jouit d'une position géographique exceptionnelle. Il faut donc contribuer à dynamiser l'espace régional d'une part et, d'autre part, penser notre redéploiement dans le cadre du développement régional wallon. »

● Christine DEFRAGNE : « Certains sujets dépassent le cadre liégeois. Mais la force de Liège se mesurera aussi à sa capacité à défendre ses intérêts au sein de la Région wallonne. Les ministres liégeois du gouvernement wallon doivent être attentifs à l'avenir du bassin liégeois. Pensons à l'avenir des

● Jean-Claude MARCOURT : « Entièrement d'accord. Un image de cohésion autour d'un projet : celui du redéploiement de la région. J'aime cette démarche volontariste. Le passé, c'est le passé. Le temps n'est plus aux constats mais aux projets et à leurs concrétisations. Qu'importe que ce soit x ou y qui donne l'impulsion. L'important est le projet, la région liégeoise soit plus forte qu'aujourd'hui. »

● Didier REYNERS : « Cette image forte et collective, on doit aussi montrer qu'on la construit avec le



Sortir des sous-localismes : le dire, c'est bien, le faire... Ça

fonds structurels européens ou encore aux travaux d'infrastructures. »

● Francis GOMEZ : « On ne peut imaginer que le redéploiement ne vise que Liège et disons, sa proche banlieue. Mais il faut rester cohérent : si un industriel propose 500 emplois, je préfère qu'on lui trouve des terrains à Waterloo, Seraing ou Verviers plutôt qu'à Maastricht ou Namur. J'aurais préféré que DHL reste à Bruxelles plutôt que d'aller à Leipzig mais j'aurais aussi tout fait pour que DHL choisisse Bierset plutôt que Zaventem, si le problème s'était posé. »

● Roger PARTHOENS : « Il est difficile de soutenir qu'on va avoir une ville qui se portera bien et pas ce qu'il en découle. Et puis, il a été mis en évidence qu'un saupoudrage de toute la Wallonie est néfaste. Il y a deux grandes villes en Wallonie, Liège et Charleroi. Si elles progressent, le reste progressera. »

● Francis GOMEZ : « Arcelor peut donner un coup de pouce décisif au redéploiement liégeois en investissant à Liège. Si s'ils ne le font pas, ce n'est pas parce que la ville est sale ou parce que les Liégeois ne connaissent pas suffisamment les langues ; c'est parce qu'Arcelor a décidé, à terme, de quitter l'Europe de l'Ouest pour aller produire de l'acier ailleurs, avec des marges bénéficiaires colossales. Si John Cockerill avait voulu avoir les marges actuelles d'Arcelor quand il a ouvert ses premiers hauts-fourneaux, il ne se serait pas lancé dans la sidérurgie. »

● Il faut oser définir une politique globale de développement et l'imposer. Mais la mode n'est pas ça. La mode, c'est la libre initiative, le culte de l'action individuelle, le moins possible de coactivité, d'actions publiques. Et on paie les pots cassés en termes de capacité à agir. »

● Roger Parthoens : « On fait pas mal de choses pour les entreprises qui sont susceptibles de s'installer à Liège. Mais il y a peut-être quelque chose à faire aussi à l'égard des multinationales déjà installées chez nous. On pourrait peut-être leur aider à développer certains de leurs projets, se présenter à eux en leur demandant ce qu'ils attendent de nous. »

● Il y a peut-être moyen aussi d'agir auprès des chercheurs qui nous quittent pour travailler sous d'autres cieux. Là où ils sont, dans leur entreprise ou dans leur centre de recherche à l'étranger, ne peuvent-ils pas faire quelque chose pour leur région d'origine, s'ils disposent d'un peu d'influence ? »

entre le Port d'Anvers et le Port autonome de Liège avec l'appui de la SPI+ L'UJg est également un des moteurs indispensables au redéploiement de la ville et de la région. Un exemple est le Centre Confucius. Le ministre chinois de l'Enseignement a décidé de choisir l'UJg pour y établir un institut d'expertise de langue chinoise. Ce centre de références pour toute la Communauté française et l'Euregio sera un outil important pour la formation des étudiants mais aussi des entrepreneurs, intéressés par le développement de leurs activités en Chine. »

● José DARAS : « La cohésion des forces vives n'est pas toujours évidente à réaliser quand, pour certains, elle se borne à vouloir qu'on s'incline devant les diktats d'un parti dominant. C'est par la transparence, le dialogue et le débat démocratique que la cohésion se construit. Ne contondons pas la cohésion avec la pensée unique et le politiquement correct. »

● Christine DEFRAGNE : « Pour concrétiser cette idée, il faut rassembler les Liégeois autour de grands projets fédérateurs. »

● Didier REYNERS : « Il faut oser définir une politique globale de développement et l'imposer. Mais la mode n'est pas ça. La mode, c'est la libre initiative, le culte de l'action individuelle, le moins possible de coactivité, d'actions publiques. Et on paie les pots cassés en termes de capacité à agir. »

● Roger Parthoens : « On fait pas mal de choses pour les entreprises qui sont susceptibles de s'installer à Liège. Mais il y a peut-être quelque chose à faire aussi à l'égard des multinationales déjà installées chez nous. On pourrait peut-être leur aider à développer certains de leurs projets, se présenter à eux en leur demandant ce qu'ils attendent de nous. »

● Il y a peut-être moyen aussi d'agir auprès des chercheurs qui nous quittent pour travailler sous d'autres cieux. Là où ils sont, dans leur entreprise ou dans leur centre de recherche à l'étranger, ne peuvent-ils pas faire quelque chose pour leur région d'origine, s'ils disposent d'un peu d'influence ? »

● Michel DAERDEN, à propos de « la fierté à rendre aux Liégeois » : « Les premiers acteurs du redéploiement économique, ce sont les Liégeois eux-mêmes. Il est certain que le contexte actuel (fermeture des outils sidérurgiques d'Arcelor) n'est pas de nature à les rassurer sur leur avenir. Cependant, que les esprits chagrins cessent de se lamenter. Liège a des atouts, notamment dans les secteurs tels que la logistique (le TGV, qui ouvre Liège sur l'Europe, le Port Autonome, le port fluvial européen, l'aéroport, qui ne cesse de se développer, tant dans le fret que dans le transport passagers, un nœud autoroutier encore amélioré par la mise à trois bandes de l'autoroute de Wallonie...), les biotechnologies et les microtechnologies et la main-d'œuvre liée géoïse qualifiée, capable de continuer, comme elle l'a toujours fait, à relever des défis. Ces atouts, il convient de les faire valoir. »

● Francis Gomez : « Arcelor peut donner un coup de pouce décisif au redéploiement liégeois en investissant à Liège. Si s'ils ne le font pas, ce n'est pas parce que la ville est sale ou parce que les Liégeois ne connaissent pas suffisamment les langues ; c'est parce qu'Arcelor a décidé, à terme, de quitter l'Europe de l'Ouest pour aller produire de l'acier ailleurs, avec des marges bénéficiaires colossales. Si John Cockerill avait voulu avoir les marges actuelles d'Arcelor quand il a ouvert ses premiers hauts-fourneaux, il ne se serait pas lancé dans la sidérurgie. »

● Il faut oser définir une politique globale de développement et l'imposer. Mais la mode n'est pas ça. La mode, c'est la libre initiative, le culte de l'action individuelle, le moins possible de coactivité, d'actions publiques. Et on paie les pots cassés en termes de capacité à agir. »

● Roger Parthoens : « On fait pas mal de choses pour les entreprises qui sont susceptibles de s'installer à Liège. Mais il y a peut-être quelque chose à faire aussi à l'égard des multinationales déjà installées chez nous. On pourrait peut-être leur aider à développer certains de leurs projets, se présenter à eux en leur demandant ce qu'ils attendent de nous. »

● Il y a peut-être moyen aussi d'agir auprès des chercheurs qui nous quittent pour travailler sous d'autres cieux. Là où ils sont, dans leur entreprise ou dans leur centre de recherche à l'étranger, ne peuvent-ils pas faire quelque chose pour leur région d'origine, s'ils disposent d'un peu d'influence ? »

VITE DIT

# REDÉPLOYER, C'EST SORTIR DES LIMITES LIÉGEOISES On ne gagnera pas tout seuls

● Didier REYNERS : « Il s'agit bel et bien de sortir des sous-localismes. On plaide pour cela depuis longtemps. Mais, encore une fois, au sein de l'Euregio, il faut que les acteurs liégeois soient à même de s'adresser dans leur langue aux acteurs allemands ou limbourgeois. »

● Marie-Dominique SIMONET : « Liège doit exploiter ses spécificités et ses richesses tout en dépassant le niveau liégeois. Le redéploiement de Liège s'inscrit de plein pied dans le redéploiement de la Wallonie auquel je travaille avec mes collègues au sein du Gouvernement wallon. »

● José DARAS : « Tout le monde le dit : Liège jouit d'une position géographique exceptionnelle. Il faut donc contribuer à dynamiser l'espace régional d'une part et, d'autre part, penser notre redéploiement dans le cadre du développement régional wallon. »

● Christine DEFRAGNE : « Certains sujets dépassent le cadre liégeois. Mais la force de Liège se mesurera aussi à sa capacité à défendre ses intérêts au sein de la Région wallonne. Les ministres liégeois du gouvernement wallon doivent être attentifs à l'avenir du bassin liégeois. Pensons à l'avenir des

entre le Port d'Anvers et le Port autonome de Liège avec l'appui de la SPI+ L'UJg est également un des moteurs indispensables au redéploiement de la ville et de la région. Un exemple est le Centre Confucius. Le ministre chinois de l'Enseignement a décidé de choisir l'UJg pour y établir un institut d'expertise de langue chinoise. Ce centre de références pour toute la Communauté française et l'Euregio sera un outil important pour la formation des étudiants mais aussi des entrepreneurs, intéressés par le développement de leurs activités en Chine. »

● José DARAS : « La cohésion des forces vives n'est pas toujours évidente à réaliser quand, pour certains, elle se borne à vouloir qu'on s'incline devant les diktats d'un parti dominant. C'est par la transparence, le dialogue et le débat démocratique que la cohésion se construit. Ne contondons pas la cohésion avec la pensée unique et le politiquement correct. »

● Christine DEFRAGNE : « Pour concrétiser cette idée, il faut rassembler les Liégeois autour de grands projets fédérateurs. »

● Jean-Claude MARCOURT : « Entièrement d'accord. Un image de cohésion autour d'un projet : celui du redéploiement de la région. J'aime cette démarche volontariste. Le passé, c'est le passé. Le temps n'est plus aux constats mais aux projets et à leurs concrétisations. Qu'importe que ce soit x ou y qui donne l'impulsion. L'important est le projet, la région liégeoise soit plus forte qu'aujourd'hui. »

● Didier REYNERS : « Cette image forte et collective, on doit aussi montrer qu'on la construit avec le

● Michel DAERDEN, à propos de « la fierté à rendre aux Liégeois » : « Les premiers acteurs du redéploiement économique, ce sont les Liégeois eux-mêmes. Il est certain que le contexte actuel (fermeture des outils sidérurgiques d'Arcelor) n'est pas de nature à les rassurer sur leur avenir. Cependant, que les esprits chagrins cessent de se lamenter. Liège a des atouts, notamment dans les secteurs tels que la logistique (le TGV, qui ouvre Liège sur l'Europe, le Port Autonome, le port fluvial européen, l'aéroport, qui ne cesse de se développer, tant dans le fret que dans le transport passagers, un nœud autoroutier encore amélioré par la mise à trois bandes de l'autoroute de Wallonie...), les biotechnologies et les microtechnologies et la main-d'œuvre liée géoïse qualifiée, capable de continuer, comme elle l'a toujours fait, à relever des défis. Ces atouts, il convient de les faire valoir. »

● Francis Gomez : « Arcelor peut donner un coup de pouce décisif au redéploiement liégeois en investissant à Liège. Si s'ils ne le font pas, ce n'est pas parce que la ville est sale ou parce que les Liégeois ne connaissent pas suffisamment les langues ; c'est parce qu'Arcelor a décidé, à terme, de quitter l'Europe de l'Ouest pour aller produire de l'acier ailleurs, avec des marges bénéficiaires colossales. Si John Cockerill avait voulu avoir les marges actuelles d'Arcelor quand il a ouvert ses premiers hauts-fourneaux, il ne se serait pas lancé dans la sidérurgie. »

● Il faut oser définir une politique globale de développement et l'imposer. Mais la mode n'est pas ça. La mode, c'est la libre initiative, le culte de l'action individuelle, le moins possible de coactivité, d'actions publiques. Et on paie les pots cassés en termes de capacité à agir. »

● Roger Parthoens : « On fait pas mal de choses pour les entreprises qui sont susceptibles de s'installer à Liège. Mais il y a peut-être quelque chose à faire aussi à l'égard des multinationales déjà installées chez nous. On pourrait peut-être leur aider à développer certains de leurs projets, se présenter à eux en leur demandant ce qu'ils attendent de nous. »

● Il y a peut-être moyen aussi d'agir auprès des chercheurs qui nous quittent pour travailler sous d'autres cieux. Là où ils sont, dans leur entreprise ou dans leur centre de recherche à l'étranger, ne peuvent-ils pas faire quelque chose pour leur région d'origine, s'ils disposent d'un peu d'influence ? »